L'Ecole Industrielle au Chamossaire, FAVJ du 28 juillet 1910. Un article signé S.A.

L'Ecole Industrielle au Chamossaire.

FAVJ 28.7.1910

Depuis que l'Ecole a recommencé à faire des grandes courses, soit depuis 1900, jamais course ne dût être renvoyée pour cause de mauvais temps, Les excursions projetées au St-Bernard, à Evolène, à la Bella-Tola, au Col de la Gueulaz au Moléson, purent toutes avoir lieu à la date fixée plusieurs jours à l'avance. Il en est plus d'une qui fut plus ou moins copieusement arrosée — Evolène par exemple — mais aucune ne sombra par suite de la pluie.

Cette fois ici, il en a été autrement. A la veille du jour fixé pour le départ au Chamossaire, nous avions le déluge, et de jour en jour pendant une semaine la course dût être renvoyée. Bien nous en prit, car graduellement le temps s'améliora, si bien que le 13 au soir, le départ pût être fixé au lendemain avec la certitude, de deux ou trois jours de beau.

Et le 14 juillet, tout le monde s'empresse avec confiance vers la gare, les visages sont radieux et les parents rassurés quant à l'issue de la partie.

Débarquée à Lausanne, la colonne forte de 92 participants — 74 élèves, 5 maîtres et 13 grandes personnes — gagne aussitôt Ouchy, et le *Léman* l'emporte sans tarder vers l'est. L'air est d'une pureté cristalline, les montagnes de la Savoie et de la chaîne lémanienne se précisent admirablement dans l'azur du ciel, le lac est calme comme un miroir; tout concourt à faire de ce trajet en bateau dans la sénérité du matin, une vraie partie de plaisir.

Voici bientôt, Vevey, puis Clarens et Montreux, un pays que les hommes malgré tout, ne parviennent pas à enlaidir, avec leurs constructions gigantesques suant l'affarisme. La nature est là; les rives s'élèvent rapides au-dessus du lac, toutes couvertes de cultures, de prés, de bois, et l'on voudrait ne pas changer de place pour regarder, admirer sans cesse, cette merveille de notre patrie vaudoise. Plus haut les Rochers de Naye et la Dent de Jaman retiennent les regards et le col de Jaman rappelle à nos grands élèves, des moments inoubliables.

Nous passons tout près de Chillon, le vieux manoir, et à 10 heures, le bateau nous dépose à Villeneuve. Quelques minutes après un train bruyant nous enlève à nouveau et à 10 h. 45 toute la phalange prend pied sur le quai de la gare d'Aigle, dans la pleine possession de ses forces et impatiente de s'élancer à la conquête du Chamossaire.

Cependant la chaleur se fait sentir, la traversée de la ville provoque un ruissellement de sueur chez quelques-uns; mais voilà le Grand-Hôtel, point de départ de la route qui gravissant la grande forêt de la Chenaux doit nous amener à La Forclaz.

C'est avec un soupir de satisfaction que nous entrons dans la fraîcheur du bois. Les grands hêtres projettent leur ombre par dessus le chemin et protègent agréablement le piéton contre les ardeurs du soleil. Aussi, dans de telles conditions, la montée est-elle un vrai plaisir; les volontés s'affirment, le pas est bon et rapidement nous nous élevons au-dessus de la plaine du Rhône. Tout au fond du val, la Grande-Eau roule ses eaux blanches, dont le bruit étouffé par le revêtement forestier, ne nous parvient que sous la forme d'un murmure incertain. Voici une source, une eau limpide, fraîche à souhait. Arrêt général et déballement des provisions. Midi a sonné depuis longtemps!

Arrivés aux chalets d'Exergillod, nous sortons du bois, la montée se fait plus dure et c'est suant et soufflant que notre petit monde arrive à La Forclaz. Fatigué, il ne l'est pas, car sitôt rafraîchi il se lance à l'assaut des cartes postales, dont il envoie, je présume, une belle provision, aux parents et amis laissés là-bas dans le noir Jura.

La Forclaz est un petit hameau de chalets bien assis sur un replat de la rive gauche de la Grande-Eau, vis à vis du Sépey, à 1300 m. d'altitude. Plusieurs chalets sont de construction récente; l'air cossu, ils retiennent de suite les regards par leurs rangées de fenêtres carrées, leurs galeries ajourées et leurs inscriptions naïves, mais superbes de confiance. Le chalet suisse est une construction dont le style est en heureuse harmonie avec la montagne; elle lui sied, elle en augmente la poésie; au touriste, le chalet parle de vie simple, de labeur acharné et souvent fécond.

Pourquoi le chalet suisse n'aurait-il pas aussi sa place au Jura? Le voyez-vous, campé à l'extrémité du village au pied de la pente boisée, avec son large avant-toit, ses fenêtres à petits carreaux et ses spacieux balcons où l'on serait si bien à l'abri du joran et de l'air froid du soir, pensez-vous qu'il n'attirerait pas beaucoup plus l'étranger, amateur de villégiature, que les affreuses et banales constructions en pierre qu'on nous a élevées ici ou là.

De la Forclaz, bien que l'on ne soit pas encore très haut, on jouit déjà d'une vue imposante. En avant, ce sont les Tours-d'Aï et de Mayen, avec leurs gazons verts, striés de rochers tout blancs, puis la pointe de Famelon, le Mont-d'Or et la chaîne de Chaussy; entre deux se creuse le col des Mosses, resté célèbre depuis le passage de *la Trois*, en janvier 1897. A l'ouest on devine, à l'extrémité du plateau de Leysin, les grands hôtels et les Sanatoria de cette station climatérique.

Nous ne faisons qu'une courte halte à La Forclaz, le temps de reprendre haleine, et nous commençons la grimpée qui doit nous amener au terme de notre voyage d'aujourd'hui, au lac des Chavonnes et à Bretaye. Certain bout est

un peu raide et sème un peu le désarroi dans les rangs de la colonne, jusqu'ici compacte. Tous arrivent cependant et à 6 ½ h. personne ne manque à l'appel, au rendez-vous général, le lac des Chavonnes.

Un vrai bijou que ce lac des Chavonnes et qui à lui seul vaut une visite. Figurez-vous une cuvette remplie d'une eau aux reflets verdâtres, entourée de hauts rochers, de pentes rapides, couvertes de grands sapins et vous aurez une image du lac des Chavonnes! Son horizon est complètement limité, au-delà de ses rives, plus rien au monde ne semble exister! Aussi, nous a-t-il donné l'impression d'un asile de paix et de tranquillité; de l'un de ces endroits retirés que les uns recherchent toujours moins et les autres toujours plus. Et le site n'est heureusement pas gâté par la main des hommes. Un simple petit restaurant, rustiquement aménagé, reçoit les voyageurs et leur offre, non pas *tout le confort*, mais le nécessaire, ce qui, à mon avis, est bien préférable.

Mais nous ne pouvons muser bien longtemps devant ce ravissant lac des Chavonnes, des devoirs pressants et prosaïques sont là qui attendent. Il s'agit de loger nos 92 participants. La moitié doit rester aux Chavonnes; le reste montera à Bretaye à vingt minutes plus haut, au pied même du Chamossaire.

Bretaye est un alpage qui comprend plusieurs chalets avec du beau bétail et deux petits restaurants (altitude 1791 m.). Uu lac occupe le fond d'une dépression à quelques pas des chalets et reçoit les avalanches qui descendent du Chamossaire. Un troisième lac, le lac Noir existe à mi-distance, entre le lac des Chavonnes et le lac de Bretaye. Il est plus petit; mais pourquoi son nom de lac Noir? il n'est ni plus, ni moins noir que les deux autres.

Sans difficultés, nous parvenons à loger notre monde, grand et petit, dans les deux stations; la minime partie dans des lits, les autres sur du foin. Ce que fut la nuit, pour ces derniers, vous vous l'imaginerez volontiers. De scandale, de *chahut* monstre, il n'y en eut point, mais durant toute la nuit, il se manifesta une agitation continue, des chuchotements, des rires étouffés. Du reste, comment dormir, quand dehors, à deux pas du chalet, des vaches brament de toutes leurs forces, quand sur le toit, un chat qui a l'ennui de ses compagnes du village, miaule à fendre l'âme; quand sur le fenil, des enfants dormant du sommeil des justes, font entendre des ronflements ultra-sonores. Aussi, au petit jour, tout le monde est sur pied, à l'est le ciel s'éclaire de lueurs fauves, le lac est tout noir encore; des hirondelles volent déjà très haut dans le ciel; le beau temps est assuré pour la journée; arrière les papillons noirs et vive le Chamossaire.

Des groupes procèdent à une toilette sommaire, au bord du lac ou à la fontaine. On déjeune de bon appétit; Chavonnes rejoint Bretaye, puis la troupe en phalange compacte vole à l'assaut du Chamossaire.

Montée idéale, le long de ces beaux gazons fleuris qui sont un privilège des Alpes; de ces riches et plantureux pâturages inconnus au Jura, où fleurissent côte à côte, les grands trèfles des Alpes, les violettes à grandes fleurs; les pédiculaires écarlates, et combien d'autres encore. Par-ci par-là, quelques buissons de rhododendrons s'essaient à fleurir. Ils ont de la peine les pauvres! En effet, placés trop près du passage des touristes, chaque année, ils voient leurs rameaux coupés ou cassés par trop de mains sacrilèges, et que voulez-vous, ils sont bien obligés de concentrer leur énergie au pansement des blessures, et de renvoyer la floraison à des temps meilleurs.

Voici le sommet, un petit tertre qui plonge à pic à l'ouest et au nord, vers les Ormonts et d'où l'on ferait un joli saut. Aussi attention, mes enfants, il y a là une limite qu'il s'agit de ne pas franchir. Et maintenant, mes yeux! à vous de se réjouir: un panorama merveilleux, indicible vous attend. A l'est c'est la chaîne des Alpes vaudoises, ruisselantes de soleil, qui dressent vers l'azur, leurs pyramides fracturées, déchirées par le temps, leurs parois formidables zébrées de névés étincelants; de l'Oldenhorn à la fai : Le Grand-Muveran principalement attire tous les regards. Il est là, devant nous, tout proche, dominant de sa masse formidable son petit frère, le Petit-Muveran. Les Diablerets également sont de toute beauté et sous l'ardeur du soleil leurs neiges immaculées étincellent de mille feux. Plus au Sud, nous avons la Dent du Midi, avec sa farouche cîme de l'Est menaçant Saint-Maurice, le massif du Trient, le Mont-Blanc enfin, dont nous avons vu, la veille, la coupole blanche se dorer aux rayons du soleil couchant. Le Jura est invisible, perdu dans la brume. Au nord, les chaînes du Pays d'Enhaut, de la Gruyère, sont quelque peu brumeuses, mais distinctes cependant. Nous voyons très nettement le Moléson du sommet duquel, il y a deux ans, bon nombre d'entre nous, contemplaient un panorama tout aussi merveilleux. A nos pieds, les Ormonts étalent leur mille chalets à la surface de plantureuses prairies: image de paix et de douce poésie. Leysin est là aussi tout proche, ses sanatoria, ses pensions, reposent tranquilles au pied des pentes boisées. Parmi leurs occupants, combien sans doute, voudraient être des nôtres et contempler l'Alpe d'en haut.

Rapidement, notre leste phalange regagne Bretaye et prend le chemin du retour. Par des sentiers détrempés par les dernières pluies, elle

atteint Villars, gracieux village admirablement situé sur un replat d'où l'on embrasse la basse vallée du Rhône, les Alpes savoisiennes et le haut lac.

De Villars, c'est la grande route; elle nous conduit à Gryon après avoir traversé la Gryonne sur un immense pont. En cet instant, la Gryonne n'est qu'un modeste filet d'eau, un mince ruban d'argent qui coule paisiblement sur un lit de cailloux. Mais elle a des colères terribles. Quand un orage violent éclate au-dessus de son bassin supérieur, elle se gonfle démesurément, se transforme en un torrent dévastateur qui se moque des limites que l'homme lui a tracées et commet des dégâts incalculables. Les événements du 17 courant en sont la preuve évidente. Ses rivales, la Grande Eau et l'Avençon n'ont pas fait moins.

Gryon! voilà un endroit où je planterais volontiers ma tente. Adossé au flanc droit de la vallée de l'Avençon, dominant le paisible vallon de Frenieres, regardant droit en face le Grand-Muveran et la Dent de Morcles, c'est un coquet village, que l'industrie hôtelière n'a point abîmé. Il doit y faire bon vivre et je comprends que Juste Olivier s'y soit fixé et y ait trouvé des accents émus pour chanter l'Alpe. En passant, nous admirons le modeste monument élevé à sa mémoire, ainsi qu'à celle de sa compagne Caroline Olivier. Nous ne manquons pas non plus de jeter un coup d'œil à la pittoresque église de Gryon, classée au nombre des monuments historiques, ainsi qu'au bassin de la fontaine, d'un seul bloc et amené de St-Triphon, à la force du poignet par les villageois en 1806.

Un saut, pour ainsi dire, nous amène à Bex. Dîner copieux à l'Hôtel de Ville, puis le retour par le chemin de fer, sans incidents ni accidents. Le retour! Je le trouve toujours pénible. Il me donne la nostalgie de la montagne si belle, que l'on voudrait toujours voir devant soi, dont les yeux charmés ne se rassasient jamais, qui vous fait aimer et chérir toujours plus cette belle patrie auquel, heureux enfants, vous avez la chance d'appartenir. Combien, parmi vos congénères, n'ont jamais vu que des façades, des rues immondes, des arbres étiques, combien ignorent totalement la campagne, les vertes forêts, les prairies aux mille couleurs et surtout la montagne qui élève jusqu'aux nues ses pics altiers et ses neiges étincelantes. Chers enfants, ce beau pays, qui vous est échu en partage, aimez-le, d'une affection profonde, remerciez vos parents qui vous ont accordé les moyens de parcourir et d'admirer une de ses plus belles pages; plus tard, vous n'hésiterez pas à le servir, loyalement, sans arrière pensée, et les doctrines débilitantes du *je m'enfichisme* moderne ou de l'anarchie n'auront pas de prise sur vous.

* * *

Grâce au temps radieux dont nous avons été favorisés du commencement à la fin, grâce à l'amabilité des personnes qui nous ont accompagnés, grâce à la serviabilité des compagnies de transport — tout spécialement du Pont-Brassus, — la course au Chamossaire a admirablement réussi en tous points. Mais il y a certaines personnalités dont la précieuse collaboration nous a été d'un grand secours et auxquelles nous adressons de chaleureux remerciments. C'est d'abord, M. Henri Golay, inspecteur forestier à Bex, un ancien élève du Collège, qui s'est mon... grands et petits, à notre entière satisfaction et à des prix très modestes; enfin Mme Rapaz, de l'Hôtel de Ville à Bex, dont le plantureux dîner, servi à un taux incroyable de bon marché, est venu soulager des estomacs que la descente depuis Gryon avait singulièrement excités.

* * *

Et maintenant vive le Valais! Voilà deux courses dans les Alpes fribourgeoises et vaudoises, le Moléson et le Chamossaire. C'est très bien. Mais dans deux ans, nous retournerons au Valais, plus près, plus en face de la haute montagne et des grands glaciers, qui offrent des tableaux plus saisissants encore et frappent davantage l'âme de l'enfant. Nous irons revoir ce peuple valaisan, si digne d'admiration dans son labeur acharné, si courageux dans sa lutte incessante contre une nature souvent marâtre.

Où sera-ce? Il y a le temps d'y penser.

S. A.